

**BÉGIN, abbé Émile, *François de Laval*. Préface de M. l'abbé Jean-Marie Fortier. Les Presses Universitaires Laval, Québec, 1959. 222 p.**

Lionel Groulx, ptre

Volume 13, numéro 3, décembre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301993ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301993ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1959). Compte rendu de [BÉGIN, abbé Émile, *François de Laval*. Préface de M. l'abbé Jean-Marie Fortier. Les Presses Universitaires Laval, Québec, 1959. 222 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 13(3), 438–440. <https://doi.org/10.7202/301993ar>

BÉGIN, abbé Emile, *François de Laval*. Préface de M. l'abbé Jean-Marie Fortier. Les Presses Universitaires Laval, Québec, 1959. 222 pages.

Il fallait un volume-souvenir, pour marquer en toute convenance, le 300ième anniversaire de l'arrivée en Nouvelle-France, de son premier évêque. Ce volume, l'abbé Emile Bégin nous l'a donné. Et il ne déçoit personne. Le sujet n'est pas sans présenter quelques difficultés. Parmi les historiens, François de Laval, on le sait et l'on nous permettra l'expression, n'a pas toujours eu bonne presse. Le prélat a été mêlé, bien malgré lui, à d'ardentes luttes politico-religieuses. Et le contexte historique voulut qu'il affrontât des adversaires de forte taille. Dans sa bataille contre la traite de l'eau-de-vie aux sauvages, il ne se heurta pas seulement au terrible Frontenac, sorte de grand « libertin », au sens de son temps. Mais il avait d'abord rencontré sur son chemin le Sieur d'Avaugour, d'assez rudes manières, puis le puissant intendant Jean Talon, et plus haut que ces messieurs, le ministre Colbert qui avait peine à

concilier les intérêts de l'évangélisation indienne et les intérêts du commerce. Et n'oublions point de faire leur place à la redoutable clique des marchands, des grands voyageurs et des coureurs de bois, pour qui l'alcool, moyen d'achat de fourrures, représentait un pactole. Aussi tous les historiens, admirateurs de Frontenac, et tous les folliculaires que n'embarrassent point les droits de la morale, ont-ils embroussaillé comme à plaisir ces querelles de l'eau-de-vie. Tant qu'ils ont pu et sans tenir compte des coutumes et de l'atmosphère du temps, ils ont poussé au noir les intransigeances du prélat. Ceux-là mêmes qui n'ont pas assez d'hyberboles pour louer un Las Casas, défenseur de l'Indien de l'Amérique latine, n'ont pas assez de sévérités ou de réticences pour le courageux protecteur de l'âme indienne en Amérique du Nord. Au surplus, contre les convoitises des trafiquants d'alcool, François de Laval n'avait pas à protéger que le seul Indien, mais tout autant le gros de la jeunesse coloniale qui s'adonnait au commerce des fourrures et qui représentait, pour l'évêque, les futurs chefs de famille d'un petit peuple.

L'abbé Bégin a eu raison de n'accorder à ces querelles et à quelques autres que la place congrue. On insiste trop généralement sur ces démêlés de François de Laval avec les autorités politiques et les Récollets, comme si le prélat y avait dépensé le meilleur de son temps et de sa vie. Il a fait bien autre chose. Et cette autre chose qui s'appelle : organisation des missions et des paroisses, fondation d'un Séminaire, d'écoles pour enfants des colons, direction des communautés religieuses, visites pastorales à travers l'immense colonie, en bref, tous les travaux et peines que peut exiger, en pays neuf, l'établissement solide, organique, d'une Eglise, occupent à bon droit la large place en cette nouvelle biographie du premier évêque canadien.

L'imagerie, disons plutôt le portrait de François de Laval, conservé au Château de Chamblac (Eure) et l'autre qui est du Frère Luc, pas si dissemblable du premier, ce dernier surtout tant de fois reproduit, popularisé en toutes les formes, n'a pas peu contribué à propager du prélat, une figure d'homme austère, distant, d'une humeur et d'une piété grises, presque trop proche de l'influence janséniste. Ceux qui ont lu, en cette *Revue*, l'émouvant portrait que nous a tracé de l'évêque, l'abbé Jean-Marie Fortier, auront corrigé l'image qu'il convient de garder du fondateur de la hiérarchie canadienne. La biographie de l'abbé Bégin les confirmera dans leur nouveau sentiment. L'homme, en François de Laval, autoritaire quand il le fallait, et peut-être même quand il ne le fallait pas tout à fait, nous apparaît en son fond, doux, bon, compatissant, comme le sont tous les humbles

et tous les saints. L'évêque avait trop de vertus pour n'y pas inclure celle qui donne du relief à toutes : la bonté.

Il faut donc lire ce livre qui restitue, encore une fois, à un grand personnage de l'histoire canadienne, son vrai visage. A travers les pages, ici et là, viennent ajouter leur charme, de nombreuses illustrations, pièces de choix, pièces rares parfois. L'abbé Bégin ne s'est pas proposé d'écrire, ainsi que s'exprime le préfacier, une « biographie » critique, avec tout l'appareil de ce que l'on se plaît à appeler de l'histoire scientifique. Oeuvre de vulgarisation, si l'on veut, mais où l'auteur a fait mieux que paraphraser ses devanciers. La nouvelle biographie laisse deviner « une documentation sérieuse, patiemment glanée ». L'abbé Bégin a même laissé s'émousser, pour cette fois, sa pointe humoristique. Je ne dirai pas que son encrier s'est mué en bénitier. Mais l'auteur atteint à l'exemplaire sérénité de l'hagiographe professionnel. Livre appelé à devenir, sans doute, en une occasion que nous espérons prochaine, le livre officiel de la béatification de François de Laval.

LIONEL GROULX, ptre